

JÉSUS TENTÉ AU DÉSERT

SECONDE MÉDITATION

LA VICTOIRE

« Or Jésus, rempli du Saint-Esprit, revint du Jourdain ; et il fut conduit dans l'Esprit au désert, quarante jours, étant tenté par le Diable. Et il ne mangea rien durant ces jours ; mais ensuite, après qu'ils furent passés, il eut faim. Et le Diable lui dit : Si tu es le Fils de Dieu, dis à cette pierre qu'elle devienne du pain. Et Jésus lui répondit en disant : Il est écrit que l'homme ne vivra pas de pain seulement, mais de toute parole de Dieu. Alors le Diable, l'ayant conduit sur une haute montagne, lui montra tous les royaumes de la terre en un moment ; et le Diable lui dit : Je te donnerai toute cette puissance et leur gloire, car elle m'a été livrée, et je la donne à qui je veux ; toi donc, si tu te prosternes devant moi, elle sera toute à toi. Et Jésus répondant lui dit : Va-t'en arrière de moi, Satan ! car il est écrit : Tu adoreras le Seigneur ton Dieu, et tu le serviras lui seul. Et il le conduisit à Jérusalem, et le mit sur le faite du temple, et lui dit : Si tu es le Fils de Dieu, jette-toi d'ici en bas ; car il est écrit qu'il donnera ordre à ses anges de te garder, et qu'ils te porteront en leurs mains de peur que ton pied ne heurte contre la pierre. Et Jésus répondant lui dit : Il a été dit : Tu ne tenteras point le Seigneur ton Dieu. Et ayant achevé toute la tentation, le Diable se retira de lui pour un temps. »

(Luc IV, 1-13.)

Lire Matth. IV, 1-10; Marc I, 12, 13.

Mes chers amis,

Le combat de Jésus nous a réconciliés avec celui que nous avons à soutenir nous-mêmes : sa victoire va nous garantir que nous pouvons vaincre à notre tour.

Ce qui nous rend faibles contre la tentation, c'est l'incertitude où nous sommes sur l'issue du combat. Rien ne nous serait impossible, si nous étions assurés de vaincre ; mais le doute, ce doute amer, brise notre courage. Vous êtes tenté par un esprit de langueur : vous voudriez devenir « fervent d'esprit » et « persévérant dans la prière ; » mais vous doutez si vous pourrez surmonter votre mollesse spirituelle, — et vous continuez, en dépit de vous-même, à vous traîner lâchement dans cette voie où Dieu vous invite à courir. Vous êtes tenté par un esprit de murmure : sous le poids d'une affliction cruelle et prolongée, vous voudriez abonder dans l'action de grâces ; mais vous doutez si vous pourrez résister à la douleur qui vous presse, — et votre vie continue de se consumer en plaintes stériles et ingrates. Vous êtes tenté par un esprit d'incrédulité : vous voudriez vous reposer sur la Parole de Dieu avec une confiance inébranlable ; vous avez compris que là est votre paix, votre force, votre sanctification ; mais vous doutez si vous pourrez déraciner une lenteur à croire entretenue par le tempérament, par l'éducation, par l'exemple, par l'habitude, — et vous continuez à flotter misérablement entre la vérité de Dieu et les objections du cœur naturel. Vous êtes tenté par un esprit de sensualité : tout en vous abstenant des excès qui déshonoreraient votre profession chrétienne, « vous vous préoccupez de la chair pour en satisfaire les convoitises, » et vous sentez peser sur

vous un joug humiliant qu'il vous tarde de secouer ; mais vous doutez si vous pourrez vous faire à une vie de renoncement et de sacrifice, — et vous continuez de vous livrer à un bien-être égoïste et énervant.

O vous qui vous reconnaissez à ce triste tableau, venez apprendre par l'histoire de mon texte que vous pouvez vaincre toutes les tentations. Jésus a été tenté comme vous ; et tandis que le premier Adam a succombé dans Eden, ce second Adam a tout surmonté dans le désert. Sa victoire est complète. Après quarante jours d'attaques incessantes, après un dernier assaut désespéré, l'adversaire se voit contraint de lever enfin le siège, honteux et convaincu d'impuissance ; et Jésus s'est acquis le droit de dire : « Le Prince de ce monde n'a rien en moi ¹. » Pas un des « dards enflammés du malin » n'a trouvé chez lui la moindre entrée. Il est écrit : « Il a été tenté en toutes choses, à notre ressemblance, sans péché ² » : point de péché avant la tentation, et qui y concoure ; point de péché après la tentation, et qui en provienne. En lui, nous avons « un souverain sacrificateur saint, innocent, sans tache, séparé des pécheurs ³. » Eh bien ! si Jésus a ainsi vaincu, vous pouvez vaincre comme lui.

Ici encore, il faut commencer par écarter le côté mystérieux de notre sujet, et les questions, plus curieuses qu'utiles, auxquelles il a donné naissance. Entre la tentation de Jésus et la nôtre, l'analogie

¹ Jean XIV, 30. — ² Hébr. IV, 15. — ³ Hébr. VII, 26.

n'est pas entière ; car nous , enfants d'une race corrompue , nous logeons au dedans de notre cœur la convoitise , que Jésus n'a point connue. Bien qu'il ait pris sur lui les infirmités que le péché a introduites dans notre nature , loin de nous la pensée qu'il ait participé en aucune sorte à l'inclination déréglée elle-même ! On pourrait distinguer trois sortes de tentations : celle de Jésus , celle d'Adam et la nôtre ; la première , qui a été « sans péché » tant avant l'épreuve qu'après ; la seconde , qui a été sans péché avant l'épreuve , mais non après ; et la troisième , qui n'est sans péché ni avant l'épreuve ni après , ainsi que nous le montre saint Jacques dans cet endroit de son épître : « Chacun est tenté , quand il est attiré et « amorcé par sa propre convoitise ; puis , quand la convoitise a conçu , elle enfante le péché ¹. » De là , sur le caractère moral de la tentation , et sur le degré de sainteté où nous pouvons atteindre dans cette vie , des questions qui ont plus d'une fois agité l'Église , mais que nous ne jugeons ni nécessaire , ni même possible de sonder jusqu'au fond. Quoi qu'il en soit , je m'en tiens ici à l'application qui nous concerne dans notre condition actuelle , et je laisse notre sujet sur ce terrain pratique où l'a porté l'apôtre saint Jacques , dans les paroles que je viens de citer. Il s'agit d'éviter que la convoitise ne conçoive , et qu'elle n'enfante le péché : vous le pouvez toujours. De toutes les tentations que

¹ Jacq. I, 14, 15.

vous rencontrez sur votre chemin, il n'en est aucune que vous ne puissiez vaincre, comme Jésus a vaincu sa tentation, et comme Adam aurait pu vaincre la sienne. Ainsi vous, qui êtes tenté par un esprit de langueur, vous pouvez « avoir la vie, et l'avoir en abondance ¹. » Vous, qui êtes tenté par un esprit de murmure, vous pouvez « être toujours joyeux, » et « éclater en voix « d'action de grâces ². » Vous, qui êtes tenté par un esprit d'incrédulité, vous pouvez « demeurer dans la foi, « arrêté, ferme, inébranlable ³. » Et vous, qui êtes tenté par un esprit de sensualité, vous pouvez « traiter « durement votre corps, le tenir assujetti, » et « en « mortifier les œuvres par l'Esprit ⁴. » Vous le pouvez ; car, ce que vous avez à faire, Jésus l'a fait.

Vous me direz peut-être : Jésus était Fils de Dieu ; sa victoire ne saurait prouver pour nous. — Si cette objection était fondée en cet endroit, elle le serait également ailleurs ; il faudrait renoncer à proposer aux hommes l'exemple de Jésus, et le Saint-Esprit aurait dit en vain : « Christ vous a laissé un modèle, afin que « vous suiviez ses traces. » Mais cette objection tient à une cause qui explique bien d'autres erreurs, soit de doctrine, soit de pratique : c'est qu'on méconnaît, ou que du moins on perd de vue la nature humaine du Seigneur, qui n'est pas moins essentielle à retenir que

¹ Jean X, 10. — ² 1 Thess. V, 16 ; Ps. XXVI, 7. — ³ Col. I, 23 ; 1 Cor. XV, 58. — ⁴ 1 Cor. IX, 27 ; Rom. VIII, 13.

sa divinité. Oui, Jésus était Fils de Dieu, mais il était aussi Fils de l'homme ; et comme c'est dans sa nature humaine qu'il a été tenté, c'est aussi dans sa nature humaine qu'il a surmonté la tentation. En parlant de la sorte, nous ne prétendons pas faire abstraction de la nature divine du Seigneur dans l'histoire de notre texte. Nous n'oublions pas que Jésus avait été, immédiatement avant la tentation, déclaré Fils de Dieu, rempli du Saint-Esprit, et par là fortifié contre le combat qui l'attendait. Je veux seulement vous faire remarquer, mes chers amis, que durant le combat même, le Fils de l'homme apparaît seul en Jésus dans le récit des évangélistes, tandis que le Fils de Dieu s'efface. Je me trompe : il se montre, mais dans les discours de Satan. Lui, rappelle ce titre à Jésus, et s'en sert pour le tenter, tantôt par le doute, tantôt par la présomption, tantôt par l'ambition ; mais Jésus ne s'en prévaut point pour se défendre. S'il eût voulu déployer ici sa puissance divine, il pouvait, ainsi qu'il le déclare lui-même dans cette autre tentation qui marque la fin de sa carrière, « prier son Père, qui lui « aurait donné plus de douze légions d'anges ¹. » Que dis-je ? il n'avait besoin d'aucun ange ; il n'avait qu'à dite une parole et Satan était renversé, comme le furent dans le jardin de Gethsémané les émissaires du Sanhédrin ². Mais il ne fait rien de semblable ; il se renferme dans la sphère d'action de l'homme. Il com-

¹ Matt. XXVI, 53. — ² Jean XVIII, 6.

bat contre Satan avec les infirmités de l'homme, et avec les moyens dont l'homme dispose. Il endure la faim, et se laisse approcher, aborder, tenter, comme un homme. Il se soutient par la confiance en Dieu, et triomphe par la force de Dieu ¹, comme un homme. Surtout, il cite, comme un homme, les Écritures, écrites par des hommes pour des hommes. Comme nous le verrons ailleurs fortifié dans son angoisse par un ange, lui « que les anges de Dieu adorent, » nous le voyons ici s'appuyer sur Moïse, lui Seigneur et Maître de Moïse. Chose étonnante ! chose merveilleuse ! Eh ! qu'avait-il besoin de feuilleter comme nous les livres de son serviteur, pour trouver des réponses aux séductions du malin ? Ne les pouvait-il tirer de son propre fonds ? N'est-il pas « ce Fils unique qui est dans le sein du Père, » qui « est dans le ciel » et « qui parle depuis le ciel ² ? » Oui, mais il fallait qu'il parlât ici « depuis la terre, » pour servir d'exemple à ceux qui « sont de la terre ³. » Cela est si vrai, que non content de n'en appeler qu'aux Écritures, il ne choisit dans les Écritures que des endroits qui s'appliquent indistinctement à tous les croyants ; quant aux nombreux témoignages qui concernent exclusivement le Messie, et qui lui garantissent la victoire ⁴, il n'en cite aucun : tant il est résolu de ne puiser que dans le trésor commun de l'Église en-

¹ Éph. VI, 10 et suivants. Dans cet endroit, saint Paul paraît faire allusion au combat de Jésus. — ² Jean I, 18 ; III, 13 ; Hébr. XII, 25. — ³ Jean III, 31. — ⁴ Ps. CX ; Ésaïe LXIII, etc.

tière! Plus tout ceci est étrange, plus l'intention en est manifeste. Jésus remporte, contre une tentation humaine, par des ressources humaines, une victoire humaine, pour faire connaître aux hommes qu'ils peuvent vaincre, comme il a vaincu.

Il y a plus. Non-seulement Jésus a vaincu dans l'humanité, mais il a vaincu pour l'humanité. Engagé dans le combat du désert comme Sauveur et représentant de l'homme, c'est au nom et en faveur de l'homme qu'il remporte une victoire dont les fruits seront recueillis par quiconque espère en son nom. Eh! s'il n'avait vaincu pour nous, comment nous rassurerait-il par sa victoire contre les angoisses du monde : « Vous « aurez de l'angoisse au monde ; mais prenez courage, « j'ai vaincu le monde¹ ? » Lui seul a pu « lier l'homme « fort ; » mais l'homme fort une fois lié, il n'entre pas seul « dans la maison de l'homme fort pour piller son « bien², » nous y entrons aussi après lui. Satan est déjà vaincu, avant de s'attaquer à nous ; d'autant plus impuissant contre nous qu'il retrouve présent en nous celui-là même par lequel il fut vaincu dans le désert. En Jésus, la victoire nous est si bien assurée qu'elle nous est représentée dans les Écritures comme déjà tout obtenue : « Vous êtes forts, et la Parole de Dieu « demeure en vous, et vous avez vaincu le malin³. » En Jésus, tout est accompli ; « nous sommes plus que « vainqueurs en celui qui nous a aimés⁴ ; » il ne reste

¹ Jean XVI, 33. — ² Matt. XII, 29. — ³ 1 Jean II, 14. — ⁴ Rom. VIII, 36.

plus que de nous associer à sa victoire; et pour s'y associer, il ne faut que croire en son nom : « Tout ce « qui est engendré de Dieu est victorieux du monde; « et la victoire qui a vaincu le monde, c'est notre « foi ¹. » Il est redoutable, sans doute, « ce lion rugissant qui tourne autour de nous, cherchant qui il « pourra dévorer ²; » mais il a vainement essayé ses forces contre « le lion de Juda, la racine de David, « qui a vaincu ³, » et auquel l'esprit de prophétie parle ainsi : « Mon fils, tu es revenu de déchirer : il s'est « courbé, il s'est couché comme un lion; comme un « lion terrible; qui le réveillera ⁴? » Celui-là seul est invincible, et c'est lui qui combat pour nous : « Car « ainsi m'a dit l'Éternel : Comme rugit le lion sur sa « proie, et le lionceau, contre lequel on appelle une « troupe de bergers, mais ni leur voix ne l'effraye ni « leur nombre ne lui fait lâcher prise, ainsi l'Éternel « des armées descend pour combattre en faveur de la « montagne de Sion et de son coteau ⁵. » Soyez sans crainte : « celui qui est en vous est plus grand que « celui qui est dans le monde ⁶. »

Tenons donc pour certain que la victoire de Jésus

¹ 1 Jean V, 4. — ² 1 Pierre V, 8. — ³ Apoc. V, 5. — ⁴ Gen. XLIX, 9. — ⁵ Ésaïe XXXI, 4.

⁶ 1 Jean IV, 4. Rapprochez de ce passage 2 Rois VI, 16 : « Ne crains point; car ceux qui sont avec nous sont en plus grand nombre que ceux qui sont avec eux; » et 2 Chron. XXXII, 7 : « Ne craignez point, et ne soyez point effrayés à cause du roi des Assyriens et de toute la multitude qui est avec lui; car un plus puissant que tout ce qui est avec lui est avec nous. »

garantit la nôtre, et que nous trouverons en lui un secours efficace, parce qu'il a lui-même éprouvé et surmonté la tentation. C'est la pensée du Saint-Esprit dans ces deux endroits de l'Épître aux Hébreux que nous avons déjà cités : « Parce qu'il a souffert lui-même ayant été tenté, il peut secourir ceux qui sont tentés ; » et encore : « Parce qu'il a été tenté en toutes choses à notre ressemblance, sans péché, approchons-nous avec assurance du trône de la grâce, afin d'obtenir miséricorde pour être aidés dans le temps convenable. »

Je pourrais m'arrêter ici : cette doctrine est assez ferme, surtout appuyée de cette histoire ; mais l'âme « travaillée et chargée » ne se rend pas si vite ; elle a besoin de nouveaux encouragements, que je n'ai garde de lui refuser. Placée en présence de la tentation, deux choses la troublent : sa propre faiblesse, et la force de la tentation. Si nous jetons les yeux sur nous-mêmes, nous nous trouvons trop faibles pour nous défendre, même contre la tentation la plus ordinaire ; et si nous envisageons la tentation, nous la trouvons assez forte pour nous accabler, même quand nous sommes le plus forts. Mais approchons-nous encore de Jésus tenté au désert : sa victoire va nous rassurer à ce double égard.

Vous êtes faible, mon cher frère ; si faible, si languissant, si dépourvu, si abattu de corps et d'esprit, que vous vous trouvez incapable de surmonter la

moindre tentation. — Vous en seriez incapable en effet si vous deviez triompher dans votre propre force : mais pensez-vous donc que ce soit dans sa propre force que votre Seigneur a triomphé au désert ? Vous vous le figurez peut-être étranger à toutes vos langueurs, tranquille, imperturbable : mais qui vous l'a peint sous ces traits ? c'est votre imagination, non les Écritures. Elles nous représentent le Messie comme « un homme « de douleurs, sachant ce que c'est que la langueur¹. » Elles se taisent, il est vrai, sur son état d'esprit durant le combat du désert ; et il ne nous appartient pas de suppléer à leur silence, ni de dire jusqu'à quel point son jeûne de quarante jours pouvait avoir épuisé ses forces ou brisé son courage. Mais elles nous le montrent ailleurs dans une détresse que vous n'avez jamais connue : en Gethsémané, « saisi de tristesse « jusqu'à la mort, tombant le visage contre terre, « priant dans l'agonie, suant des grumeaux de sang ; » et sur la croix, criant à son Dieu : « Mon Dieu, mon « Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ? » Où trouve-t-il donc la force ? en Dieu. L'esprit de toute la tentation est de le détacher de Dieu : il s'agit de le faire, d'abord, pourvoir à ses besoins, sans la providence de Dieu ; puis, recevoir l'héritage des nations, sans le don de Dieu ; et enfin, déployer sa gloire divine sans le commandement de Dieu. Mais Jésus se tient tout en Dieu : ce n'est pas en sa propre force qu'il lutte

¹ Ésaïe LIII, 3.

et qu'il triomphe, c'est dans la force de son Père.

Recevez instruction, mes chers amis. Si vous êtes moins forts que Jésus, votre Dieu n'est pas moins fort que le Dieu de Jésus; que son rocher soit votre rocher, et sa force sera votre force. Pour Jésus, pour Adam, pour vous, ce n'est pas ici une question de force, c'est une question de foi. Ni votre propre force ne saurait vous délivrer, si vous ne croyez pas, ni votre faiblesse propre ne peut vous nuire, si vous croyez. Elle vous servira même, si vous savez le bien prendre; et le sentiment que vous en avez vous poussant à chercher la force de Dieu, vous éprouverez la vérité de cette parole : « Quand je suis faible, alors je suis fort ¹. » Paradoxe étrange! sublime vérité! au lieu de vous arrêter à la discuter, croyez-la, vivez-la. Vous êtes, mon cher frère, languissant, dépourvu, abattu de corps et d'esprit, incapable de surmonter la moindre tentation? Cela va bien : vous voilà précisément dans les conditions voulues pour vaincre. C'est maintenant que, dépris des illusions de l'orgueil et désespérant absolument de vous-même, vous allez « vous fortifier dans « le Seigneur et dans le pouvoir de sa force, » et « revêtir l'armure complète de Dieu, afin que vous puissiez résister aux embûches du Diable ². » Tenez-vous à Dieu, comme le sarment au cep : en lui, vous trouverez grâce « pour être aidé dans le temps convenable. » Dans le *temps convenable*, remarquez bien

¹ 2 Cor. XII, 10. — ² Eph. VI, 10, 11.

ce mot : c'est pour le moment du besoin que la force vous est promise. Vous aimeriez à la recevoir d'avance, pour vous rassurer contre les frayeurs de l'avenir par un regard complaisant jeté sur votre provision spirituelle. Mais telle n'est pas la voie du Seigneur : il ne donne pas aujourd'hui pour demain ; mais il donnera certainement aujourd'hui pour aujourd'hui, et demain pour demain. L'homme qui avait la main sèche, et à qui Jésus dit : « Étends ta main, » ne l'eût jamais étendue, s'il eût attendu d'avoir reçu d'avance la force requise pour ce mouvement ; mais, sur la parole du Seigneur, il l'étend, et la voilà guérie : « Crois seulement, et tu verras la gloire de « Dieu ! »

La tentation, dites-vous encore, est forte, terrible, accablante. — Mais celle de Jésus l'était-elle moins ? Comparez-la avec celle d'Adam : l'Écriture nous invite elle-même à ce rapprochement ; car ce n'est pas sans dessein qu'elle a placé l'une de ces tentations à l'entrée de l'Ancien Testament, l'autre à l'entrée du Nouveau, opposant, en ceci comme en tout le reste, le « dernier Adam » au « premier Adam. » Adam est tenté dans Éden¹, Jésus dans le désert ; Adam, dans l'abondance de toutes choses, Jésus, dans le besoin et dans la faim ; Adam est tenté une fois, et tombe, Jésus est tenté trois fois, disons mieux, il est tenté quarante jours, et il résiste. Et quelle tentation ! combien sub-

¹ Éden signifie séjour de délices.

tile, combien perfide ! mêlant si adroitement le vrai et le faux, le bien et le mal, qu'il semble impossible de les séparer ! Véritablement, c'est ici le chef-d'œuvre de l'Esprit de ténèbres. Il est vrai, nous l'avons dit, que nous ne saurions balancer exactement la tentation du Seigneur ni avec celle d'Adam, ni avec les nôtres ; mais nous savons du moins qu'il y a eu combat chez lui, par un mystère que nous ne cherchons pas à pénétrer, un combat terrible, dont l'angoisse de Gethsémané et de Golgotha peut nous donner quelque idée. Mais qu'importe la force de la tentation ? il suffit que ce soit le Saint-Esprit qui « a conduit Jésus au désert pour « y être tenté. » Dieu, qui permet la tentation, est aussi celui qui la mesure ; et il aura pris soin, n'en doutez pas, de fortifier son Fils pour le combat « tout « autant qu'il en est besoin : » Il en fera de même pour vous, mes chers amis ; et c'est pour cela que nulle tentation, venue ou à venir, ne doit vous paraître irrésistible. Car, retenez bien ceci : quoique ce soit le Diable qui tente, et non pas Dieu, c'est Dieu qui mesure la tentation, et non pas le Diable ; et il la mesure selon les forces que vous avez, ou selon celles qu'il vous destine.

Cette consolante vérité nous est montrée comme à l'œil dans l'histoire de Job¹. Satan parut-il jamais plus déchaîné contre un pauvre serviteur de Dieu ? Toutefois, il conserve toujours sa chaîne que Dieu lui allonge

¹ Job I, II.

ou lui raccourcit à son gré, mais qu'il ne peut jamais dépasser; et le Saint-Esprit nous la fait apercevoir dans cette circonstance, pour que nous sachions qu'il la garde toujours au cou, alors même que nous ne l'y verrions pas. Satan ne peut rien entreprendre contre Job, qu'il n'en ait obtenu de Dieu la permission : « Etends maintenant ta main, et touche tout ce qui lui appartient. » Puis, en la lui accordant, Dieu fait ses réserves en faveur de son serviteur. Il commence par réserver sa personne : « Tout ce qui lui appartient est en ton pouvoir, seulement ne mets pas ta main sur lui. » Plus tard, après que cette première tentation a fortifié Job pour une plus rude épreuve, Dieu, sollicité encore par Satan, lui abandonne la personne de son serviteur; mais cette fois il réserve sa vie¹ : « Voici, il est en ta main, seulement ne touche pas à sa vie. » Peut-être Job, s'il fût mort dans la première surprise de cette nouvelle attaque, eût-il succombé au désespoir, et justifié l'insolente prédiction de l'adversaire : « Tu verras s'il ne te blasphème point en face. » Mais maintenant, il a le temps de se reconnaître, d'entendre Elihu, de s'humilier devant Dieu; et malgré quelques paroles téméraires que

¹ Job II, 4. Remarquez la gradation que Satan met dans les tentations qu'il présente successivement à Job : la perte de *la fortune*, la perte de *la famille*, la perte de *la santé*, et, si on le laissait faire, la perte de *la vie*. Un certain orgueil de sensibilité nous eût probablement fait renverser cet ordre; mais « le serpent ancien » s'y connaît mieux que nous; et l'habileté de la marche qu'il suit a pour elle l'autorité de Dieu lui-même dans cette étonnante histoire.

lui arrache l'excès de son amertume, il demeure ferme, il renvoie l'adversaire confondu, il recouvre la faveur de Dieu dans une double mesure, et il est cité comme un modèle de patience dans le Nouveau Testament¹. Consolez-vous donc, mes chers amis, par la pensée que le Diable ne peut jamais vous tenter, sans que votre Père céleste y consente, ni au delà de ce que votre Père céleste lui permet². Sans cette autorisation, et en dehors de ces limites, il ne peut rien contre vous. Ne dites donc jamais que vous êtes tentés au delà de vos forces : sous ombre

¹ Jacq. V, 11. On a peine à se défendre de quelque surprise en voyant Job proposé par saint Jacques comme un modèle de patience. Comment concilier ce témoignage avec tant de plaintes amères qui échappent à Job dès le III^e chapitre de son histoire? C'est que Dieu est plus miséricordieux dans ses jugements que nous ne le sommes dans les nôtres. Pour lui, la patience de ses saints se mesure, non au degré seul de leur soumission, mais à ce degré combiné avec celui de leurs souffrances, comme un homme peut montrer plus de force physique en traînant péniblement un poids considérable, que n'en montrerait un autre en portant aisément un fardeau léger. Surtout, Dieu regarde au cœur; et le cœur n'est que très imparfaitement révélé par les manifestations extérieures, seules visibles pour l'œil de l'homme. Tel qui laisse échapper des plaintes amères, peut avoir dans le fond du cœur plus de soumission à la volonté de Dieu, que tel autre qui sait mieux modérer l'expression de ses sentiments. Cette dernière remarque est confirmée par une étude approfondie des plaintes de Job. Il y a jusque dans la hardiesse qui les caractérise, et qu'on ne saurait justifier entièrement, quelque chose qui décèle une âme libre devant Dieu, familière avec Dieu, et qui tient à lui par un fond inébranlable : ce quelque chose honore Dieu et plaît à Dieu, plus que la modération irréprochable de plusieurs. Le cœur de Job nous est expliqué par le cœur de Jérémie, dans cette parole qui scandalisera peut-être plus d'un lecteur, mais qui est, j'en suis sûr, infiniment précieuse devant Dieu : « Éternel, quand je contesterai avec toi, tu seras trouvé juste; toutefois, j'entrerai en contestation avec toi » (Jér. XII, 1).

² Même doctrine dans Luc XXII, 31, 32 : « Simon, Simon, voici, Satan a demandé instamment à vous cribler, comme le blé; mais j'ai prié pour toi que ta foi ne défaille point. »

d'accuser le Diable, ce serait accuser Dieu lui-même.

Que si la preuve historique que je viens de vous en donner ne vous suffit pas, si vous en demandez une déclaration formelle de la main du Seigneur, eh bien ! la voici encore : mais après cela, soyez satisfaits, et ne doutez plus. Il est écrit : « Aucune tentation ne vous « est survenue qui ne fût humaine, » voilà pour le passé ; et voici pour l'avenir : « Et Dieu est fidèle, qui « ne permettra pas que vous soyez tentés au delà de « vos forces ; mais avec la tentation, il fera aussi une « issue, afin que vous puissiez résister ¹. » Que vous faut-il de plus ? Rappelez-vous le passé : « Aucune « tentation ne vous est survenue qui ne fût humaine, » c'est-à-dire en rapport avec la nature humaine, et dès lors surmontable pour la nature humaine ; je dis pour la nature humaine, non telle qu'elle a été en Jésus, ni même telle qu'elle a été en Adam, mais telle qu'elle est en vous. S'il y a eu pour Adam avant sa chute, ou pour Jésus au désert, telle tentation qui dépasse les forces de notre nature, c'est assez pour qu'elle vous ait été épargnée. Bien plus, Dieu vous garantit l'avenir même, et vous le garantit au nom de sa propre fidélité : « Dieu est fidèle, qui ne permettra pas que vous « soyez tentés au delà de vos forces, » (entendez-le bien, il ne dit pas au delà des forces de Jésus, ni au delà des forces d'Adam, il dit au delà de « vos forces » à vous), « mais avec la tentation, il fera aussi une

¹ 1 Cor. X, 13.

« issue, afin que vous puissiez résister. » Après cela, mon cher frère, si vous me dites : Voilà une tentation que je ne puis vaincre, c'est plus fort que moi, — il faut, vous le voyez vous-même, que je choisisse entre votre parole et la Parole de Dieu ; car la première affirme ce que la seconde a déclaré ne devoir jamais arriver. Non, quelles que soient les apparences, tant que Dieu sera Dieu, et que la Bible sera sa Parole, il n'est pas possible que nous soyons jamais soumis à une tentation qu'il nous soit impossible de surmonter.

Ce que nous venons d'apprendre par la victoire de Jésus au désert, l'Écriture l'atteste souvent ailleurs, et le suppose partout : succomber à la tentation n'est jamais une nécessité. Obligé de choisir parmi les témoignages, je n'en cite qu'un petit nombre qui ont quelque rapport à notre sujet ou qui y font quelque allusion.

Nous en trouvons des plus clairs dans ce même Psaume XCI que Satan nous met imprudemment entre les mains, et auquel nous n'aurions pas songé sans l'indigne abus qu'il en fait contre notre Maître. Ce Psaume est tout rempli de promesses de victoire ; mais rappelez-vous surtout ces paroles qui suivent immédiatement celles dont Satan prétend s'appuyer : « Tu marcheras sur le lion et sur l'aspic ; tu fouleras le lionceau et le dragon. » Que n'achevais-tu ta citation, cruel ennemi de nos âmes ? ne serait-ce pas que

ce verset te regarde? Le lion et le serpent, ces deux images deux fois associées dans un verset si court, peuvent bien marquer tous les adversaires que nous avons à redouter; mais elles désignent plus spécialement le chef qui les conduit et qui les inspire, et que l'Écriture appelle aussi ailleurs tantôt un lion, tantôt un serpent¹. Ce lion, nous marcherons sur lui; ce serpent, nous le foulerons aux pieds.

L'assurance nous en est encore donnée par ces paroles de l'Apôtre où Satan est nommé par son nom : « Le Dieu de paix écrasera bientôt Satan sous vos « pieds². » Dans cet endroit, saint Paul fait allusion à la première prophétie : « Cette semence te brisera la « tête³, » et il nous montre, ce qu'au reste une étude attentive de cette prophétie elle-même fait assez connaître, que la victoire y est promise non-seulement au Messie, mais aussi à toute la famille des croyants. Même doctrine dans saint Jacques, qui avait sans doute devant les yeux la tentation de Jésus au désert lorsqu'il écrivait ces paroles : « Résistez au Diable, et il s'en- « fuira de vous; approchez-vous de Dieu, et il s'appro- « chera de vous⁴. » Mais tout cède à la plénitude des promesses que le Saint-Esprit nous a données en saint Jean : « Le Fils de Dieu a été manifesté pour détruire « les œuvres du Diable. Quiconque est engendré de « Dieu ne pratique point le péché, car la semence de

¹ 1 Pierre V, 8; 2 Tim. IV, 17; Apoc. XII, 9; XX, 2. — ² Rom. XVI, 20.
— ³ Gen. III, 15. — ⁴ Jacq. IV, 7, 8.

« Dieu demeure en lui ; et il ne peut pécher, parce
« qu'il est engendré de Dieu. En ceci se manifestent
« les enfants de Dieu et les enfants du Diable ¹. » Ce
n'est pas le lieu de nous étendre sur le sens de cet en-
droit difficile ² ; mais on ne saurait nier qu'il ne signifie
tout au moins que l'enfant de Dieu possède en lui une
vertu secrète par laquelle il peut dompter l'ennemi, et
qu'il n'est jamais irrésistiblement contraint de lui cé-
der la victoire.

Il ne faut pas m'opposer votre expérience : je sais
trop qu'il n'est aucun de nos jours qui ne soit marqué
par quelque chute — mais à qui nous en prendre qu'à
nous ? Il ne faut pas même m'opposer l'expérience des
serviteurs les moins infidèles du Seigneur, de ses saints,
de ses prophètes, de ses apôtres : je n'ai point oublié
que, tout irréprochable qu'est leur vie si on la com-
pare avec la nôtre ³, tout incontestables que sont les
droits qu'ils se sont acquis à nous dire : « Soyez nos
« imitateurs ⁴, » ils ont cependant sujet de dire d'eux-
mêmes : « Nous bronchons tous en beaucoup ⁵ de
« choses ⁵ » — mais quoi ? est-ce par une nécessité

¹ 1 Jean III, 8, 9.

² Le mot *pécher*, expliqué par ceux-ci *pratiquer le péché*, s'emploie
ici non « d'un frère surpris en quelque chute, » mais d'un cœur asservi
au péché.

³ Luc I, 6 ; 1 Thess. II, 10 ; 2 Rois XX, 3 ; etc. — ⁴ Phil. III, 17 ; etc.

⁵ Jacq. III, 2. On sait qu'il existe une société chrétienne, connue par
de grands services et de grands exemples, qui enseigne que le croyant
peut atteindre ici-bas à un état où il ne pêche plus, et qui nous montre
tel disciple de Christ parvenu, selon elle, à la *sanctification parfaite*.
Nos frères Wesleyens nous paraissent avoir en ceci confondu le *droit*

fatale et impérieuse? Ah! plus ils sont saints, plus une telle pensée leur inspirera d'indignation et d'horreur. Allez dire à un Noé qu'il n'a pu éviter de s'enivrer dans sa tente; à un Jacob, qu'il n'a pu obtenir que par un mensonge la bénédiction promise; à un Moïse, qu'il n'a pu donner gloire à Dieu en Méribah; à un David, qu'il n'a pu résister aux attrait de Bathsébah; à un Elie, qu'il n'a pu combattre le découragement de son âme¹; à un Ezéchias, qu'il n'a pu surmonter un mouvement de vanité²; à un Job, qu'il n'a pu retenir des plaintes imprudentes; à un Zacharie, qu'il n'a pu croire aux paroles de l'ange; à un saint Pierre, qu'il n'a pu confesser son Maître dans la cour du souverain sacrificateur, — et vous le verrez, se frappant la poitrine, lever les yeux au ciel en disant : « O Seigneur, « à toi est la justice, et à nous la confusion de face³ ! »

avec le *fait*. En principe, l'Écriture établit que nous ne sommes jamais contraints de succomber à la tentation; mais dans la pratique, elle ne nous montre aucun homme qui n'y succombe jamais : c'est à la faveur d'une exégèse fautive, selon nous, que l'on croit pouvoir prouver la perfection accomplie de tel ou tel saint de l'Ancien ou du Nouveau Testament. Notre *instinct biblique* (qu'on me passe cette expression) serait blessé d'entendre soutenir que le péché soit jamais une nécessité; mais il ne l'est pas moins d'entendre affirmer que tel homme ou telle femme ne pèche plus. On dira que les deux points de vue que j'attribue ici à l'Écriture sont opposés l'un à l'autre : je ne le pense pas, et ma grande raison, c'est qu'ils se trouvent à la fois dans la Parole de Dieu; mais j'accorde sans difficulté que la logique humaine ne sait pas exactement comment ils se concilient. C'est ici l'une de ces nombreuses *antinomies* que nous offrent les Écritures, et qui font que nous ne saurions réduire leur enseignement en système, sans méconnaître une face de la vérité et en forcer une autre, pour avoir voulu être plus rigoureusement conséquents que nous ne pouvons l'être dans notre condition présente.

¹ 1 Rois XIX, 4. — ² 2 Rois XX. — ³ Dan. IX, 7.

Chaque fois que nous tombons, c'est par notre faute ; c'est pour n'avoir pas usé fidèlement des ressources, toujours suffisantes, que Dieu nous avait fournies pour demeurer debout. Quoi qu'il en soit, que « Dieu soit « reconnu véritable, et tout homme menteur¹. » Que sa fidélité soit mise hors de cause. « Que nul, étant « tenté, ne dise : C'est Dieu qui me tente ; car, comme « Dieu ne peut être tenté par le mal, aussi ne tente-t-il « personne..... » Mon frère, mon cher frère, « redressez vos mains affaiblies, et vos genoux relâchés. » Lutte avec courage, avec confiance. Vous disiez : Oh ! si j'étais assuré de vaincre ! eh bien, vous pouvez toujours vaincre en Jésus : nous ne sommes pas fatalistes, nous sommes chrétiens. Ne prenez votre parti d'aucune chute. Ne vivez, sciemment et volontairement, avec aucun péché. « Ne soyez pas surmontés par le « mal, mais surmontez le mal par le bien². »

Apprenez encore de Jésus, vainqueur au désert, ce que peut une seule victoire. Dans l'histoire du Seigneur, la tentation est une de ces époques critiques qui décident de toute une carrière, comme une bataille gagnée ou perdue peut décider de toute une campagne. Ainsi placée, la victoire de Jésus ne tient pas seulement Satan éloigné pour un temps : elle abat sa confiance, et ne le laissera revenir pour de nouveaux combats qu'affaibli par le pressentiment d'une défaite

¹ Rom. III, 4. — ² Rom. XII, 21.

nouvelle. Il y a aussi pour vous de ces jours décisifs ; que sais-je ? peut-être le jour qui nous luit est-il de ce nombre : sentez-en tout le prix, et tout le poids. Si vous combattez vaillamment, si vous remportez une victoire complète, vous pouvez décourager l'ennemi à tout jamais ; que si vous mollissez, si vous laissez le succès incertain, vous l'enhardirez et vous l'aurez sans cesse sur les bras. Encore un moment de faiblesse, pensez-vous, un seul moment — et c'était un moment choisi par le tentateur pour une dernière épreuve, et où vous alliez finir ou de ruiner ses espérances ou de les ranimer... Courage, tenez ferme ; ne reculez pas d'un pas ; ne différez pas d'un instant ; ne laissez aucune illusion à l'ennemi ; montrez-lui qu'il perd avec vous son temps et sa peine ; et à l'accueil que vous lui faites, forcez-le de reconnaître dans le disciple le Maître qui le vainquit au désert !

Il en coûte pour vaincre... Nulle entreprise humaine ne demande autant de résolution que le combat de la foi ; et c'est le sentiment secret de ce grand effort à faire sur vous-même qui vous retient dans votre langueur. — Oui, mais songez à la joie du triomphe ! Songez à la joie de Job, délivré de l'épreuve, et sanctifié par l'épreuve ! Songez à la joie des trois Jeunes hommes sortis de leur fournaise, ou de Daniel retiré de la fosse aux lions ! Songez surtout, songez à la joie de Jésus revenant de la victoire : « Tenez les yeux fixés sur Jésus, « le chef et le consommateur de la foi, lequel, en vue

« de la joie qui était devant lui ¹, endura la croix ayant
« méprisé la honte, et s'assit à la droite du trône de
« Dieu ! » Quelle ne sera pas aussi votre joie à vous,
quand vous aurez vaincu cette tentation même qui
vous a paru jusqu'à présent invincible, oui, celle-là
proprement; une joie d'autant plus grande que par
votre victoire « vous fortifierez vos frères ², » comme
Jésus vous a fortifié par la sienne ! Amen.

¹ C'est-à-dire pour avoir part à la joie qui lui était proposée comme
prix de la course (Hébr. XII, 2, version de Lausanne 1839).

² Luc XXII, 31.